



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** Ambiguity in natural language - recenzja

**Author:** Witold Łekawa

**Citation style:** Łekawa Witold. (1980). Ambiguity in natural language - recenzja. "Neophilologica" (T. 1 (1980), s. 170-176).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

---

# RECENZIE

---

Ambiguity in Natural Language. An Investigation of Certain Problems in its Linguistic Description, par Jan G. Kooij.

Editeurs: Simon C. Dik et Jan G. Kooij, North-Holland Publishing Company, Amsterdam—London 1971.

La synonymie et l'homonymie, phénomènes étant à l'origine de la notion de transformation et de structure profonde, restent depuis quelques décennies au centre d'intérêt de la recherche linguistique. Les courants génératifs de tendances différentes se proposent comme un des buts principaux d'expliquer les phrases synonymes et homonymes. La capacité d'une grammaire de détecter les synonymes et les homonymes est devenue une preuve directe de l'adéquation de la description linguistique.

Le problème de l'homonymie, jusqu'alors abordé occasionnellement et partiellement, a trouvé une présentation ordonnée et critique avec la parution de la thèse de J. G. Kooij. Cet ouvrage, documenté et plein de références, abonde aussi en accents polémiques et solutions originales apportés par son auteur.

Ayant exclu de son domaine d'intérêt l'étude du fonctionnement de l'ambiguïté dans le discours, par exemple, l'ambiguïté comme entrave à la communication, mais sans en méconnaître l'importance, l'auteur déclare que l'objectif de sa recherche est l'ambiguïté comme propriété de phrases et les conséquences qu'elle peut avoir pour la description linguistique. Il entend l'ambiguïté comme propriété d'une phrase qui peut être interprétée d'au moins deux façons différentes.

Après H. A. Gleason (*Linguistics and English Grammar*, 1965) il distingue deux types d'ambiguïté: l'*ambiguïté linguistiquement inhérente* résultant de la présence de deux structures grammaticales ou lexicales différentes et l'*ambiguïté linguistiquement non-inhérente* apparaissant dans une phrase comprenant une seule „structure” mais „insuffisamment spécifiée à des fins communicatives”. La phrase:

*I brought an animal from the ZOO.*

est ambiguë non-inhéremment alors que la phrase:

*The soldiers took the port at night.*

est le cas d'une ambiguïté inhérente, qui, à son tour, peut être soit *lexicale* soit *grammaticale*. La dernière phrase est un exemple de l'ambiguïté lexicale. L'ambiguïté grammaticale peut être illustrée par la phrase:

*They kept the car in the garage.*

où le syntagme *in the garage* peut être complément du verbe *kept* ou complément du syntagme nominal *the car*.

La définition adoptée par Kooij admet le rapport d'identité phonologique entre les phrases et le rapport de différence entre leurs „structures lexicales ou grammaticales”. Conformément à cette définition l'étude de l'ambiguïté inhérente doit être centrée sur trois problèmes:

1. pertinence significative de certaines propriétés phonétiques;
2. ambiguïté grammaticale;
3. ambiguïté lexicale.

En ce qui concerne la pertinence significative de certaines propriétés phonétiques Kooij soumet à l'examen le statut phonologique de la joncture et de l'intonation — deux phénomènes dont les interprétations données par de différentes méthodes linguistiques divergent le plus. Alors que la linguistique post-bloomfieldienne considère la joncture comme phonème à plein titre, ce statut lui est refusé et réduit au statut d'une variante non pertinente pour le sens qui peut indiquer la structure grammaticale mais qui n'est pas avec elle en correspondance un à un. En optant pour la solution générative Kooij conclut:

„I think we are justified in assuming that the role of prosody does not really affect the problem of ambiguity in natural language inasmuch as in the majority of cases of language use the „unmarked” realization of ambiguous sentences will be the normal one.” (p. 55)

Kooij considère deux phrases comme grammaticalement homonymes lorsqu'elles représentent deux „structures grammaticales différentes”. La phrase:

*The shooting of the hunters was terrible.*

est homonyme grammaticalement parce que le syntagme *the hunters* peut entretenir avec le prédicat *the shooting* deux relations différentes; il peut être soit son agent soit son objet.

Kooij constate (p. 69) que la reconnaissance de l'existence d'homonymie grammaticale permet d'admettre l'absence de correspondance un à un entre l'arrangement linéaire et la fonction grammaticale d'une part et entre la fonction grammaticale et la structure des constituants immédiats d'autre part.

Afin d'éviter l'introduction des catégories grammaticales créées *ad hoc* Kooij pose la condition de régularité de la catégorie grammaticale appliquée pour rendre compte de l'homonymie:

„[...] if in a grammatical description, more than one structure, let us say, structures A and B, are assigned to one and the same structure, there should be other sentences in that same language which within the framework of that same grammatical description unambiguously have the same grammatical structure A, and other sentences, which unambiguously have the same structure B.” (p. 67)

L'importance de ce principe est illustré par l'exemple emprunté à G. Lakoff (*Instrumental Adverbs and the Concept of Deep Structure*, 1968). La phrase:

*I cut my finger with a knife.*

peut recevoir l'interprétation „accidentelle”:

*I cut my finger on a knife.*

ou l'interprétation finale:

*I used a knife in making a cut in my finger.*

Kooij déclare que la réelle ambiguïté de la phrase analysée ne nous autorise pas à lui assigner deux „structures grammaticales différentes” parce qu'il y a des phrases avec des syntagmes instrumentaux *with* + + *substantif* qui n'ont pas cette alternative interprétationnelle et qui n'acceptent que la lecture finale:

*I was cutting my finger with a knife.*

ou

*He computed the answer with a slide rule.*

Cette alternative dépend des propriétés „aspectuelles” du groupe verbal et des propriétés „lexicales” du verbe:

„[...] It appears, on the contrary, that the possibility of an accidental interpretation is largely dependent from aspectual features expressed in the Verb Phrase and lexical features of the verbs.” (p. 81)

L'auteur rappelle que le problème de l'ambiguïté était déjà connu sous le terme de neutralisation appliqué d'abord dans la phonologie et utilisé par analogie dans la „grammaire” pour y désigner la suppression d'une distinction significative, à l'intérieur d'un sous-ensemble, provoquée par la suppression des marques formelles de cette distinction significative si ce sous-ensemble faisait partie d'un ensemble plus important où la distinction et ses marques formelles avaient une occurrence systématique.

Cette conception, tributaire de l'approche phonologique troubecko-yënne et défendue par Martinet et Hjelmslev, a été vivement attaquée par l'auteur en raison d'une symétrie systématique entre la forme et le sens qu'elle impliquait. Elle assignerait, par exemple, à la phrase:

*He sees the man with a camera.*

une seule interprétation temporelle „neutre” alors que pour chaque locutaire natif elle s'interprète de deux façons:

*He sees the man who carries a camera.*

et

*He sees the man who carried a camera.*

Kooij critique la conception bloomfieldienne de neutralisation fondée sur le principe de symétrie interne du système grammatical suivant laquelle la présence d'un paradigme surdifférencié implique l'homonymie dans un paradigme régulier. Elle obligerait, par exemple, d'accepter l'homonymie „générique” de *je* et *tu* parce que la distinction *masculin* — *féminin* est présente dans *il* — *elle*.

L'auteur définit la neutralisation comme absence de marques formelles d'une distinction accompagnée du maintien de cette distinction dans une sous-catégorie grammaticale si cette sous-catégorie fait partie d'une catégorie où cette distinction est exprimée explicitement.

Kooij procède à une tentative de situer l'ambiguïté grammaticale par rapport à certains autres types d'ambiguïté. Il distingue:

- a) *l'ambiguïté structurelle* (l'homonymie grammaticale). Une phrase est homonyme grammaticalement quand elle représente deux structures grammaticales.
- b) *l'ambiguïté systématique* se caractérisant par son occurrence régulière dans un certain type de phrases représentant la même „relation grammaticale”, par exemple, le syntagme *with the flowers* dans *the girl with the flowers* peut être interprété systématiquement comme accidentel ou inhérent.
- c) *l'ambiguïté non systématique* où la relation grammaticale indique seulement l'étendue possible de l'interprétation sans en donner aucun détail; par exemple, le syntagme *the girl with the flowers* peut être interprété comme: *the girl trying to sell flowers* ou *the girl that carries flowers* et ainsi de suite.
- d) *l'ambiguïté référentielle*; dans le sens qu'il peut y avoir une erreur d'identification des référents auxquels renvoie un syntagme nominal.

L'ambiguïté lexicale est opposée par Kooij à la „généralité” et à la „carence de précision” (*vagueness*). Par „carence de précision” il comprend l'impossibilité de déterminer l'applicabilité d'un mot; par exemple, où marquer la limite entre *novel* et *novelette*. Il entend la généralité comme emploi d'un mot peu spécifié; par exemple:

*I brought an animal from the Zoo.*

où *an animal* peut être ambigu dans le sens que l'on ne sait pas de quel animal il s'agit.

Kooij distingue deux sortes d'ambiguïté lexicale: homonymie lexi-

cale et polysémie. Il définit l'homonymie lexicale comme ambiguïté d'un élément lexical dont tous les sens se caractérisent par l'absence de composants sémantiques communs, par exemple: *bank* — bord d'un fleuve et *bank* — place où l'on dépose l'argent. L'usage du terme „polysémie” est réservé au cas où un élément lexical a deux sens différents mais reliés entre eux.

L'auteur critique la conception lexicographique de Katz et Fodor (J. J. Katz et J. A. Fodor, *The Structure of Semantic Theory*, 1964; J. J. Katz, *The Philosophy of Language*, 1966; J. J. Katz, *Recent Issues in Semantic Theory*, 1967) menant à la prolifération des sens et à la polysémie infinie et propose un lexique réduit et doté de règles de „spécialisation” ou „spécification” contextuelle:

„[...] there comes a point where „ambiguity” is to be explained by rules of contextual specialization of one and the same semantic structure, rather than by pointing different structures one of which is selected in the context.” (p. 144)

La critique que l'on pourrait adresser à l'ouvrage de Kooij concerne sa conception d'homonymie grammaticale. L'homonymie grammaticale est entendue, rappelons le, comme identité phonétique de deux phrases dont la „structure grammaticale” est différente (d'autres termes qu'il utilise: fonction grammaticale, relation grammaticale). Si l'auteur applique le terme „identité” (sameness) assez rigoureusement, il n'en est pas ainsi pour la „structure grammaticale” qui renvoie parfois aux entités obtenues par l'analyse en constituants immédiats, dans d'autres cas aux entités sémantiques telles que: Agent, Objet etc. La notion d'homonymie grammaticale définie comme ci-dessus sert à distinguer l'ambiguïté linguistiquement inhérente, dont elle est avec l'ambiguïté lexicale une manifestation, de l'ambiguïté linguistiquement non inhérente:

„[...] As said before, it will on the contrary be one of the basic viewpoints defended here that a distinction must be made between sentences that are inherently ambiguous in the sense that they are grammatically homonymous, sentences that are assigned to the „same” grammatical structure but still could be assigned more than one „meaning” in the description, and sentences that are not inherently ambiguous but might nevertheless, in actual use, be interpreted in more than one way.” (p. 61)

Conformément à cette déclaration les seuls facteurs que Kooij considère en classant des ambiguïtés en inhérentes et non-inhérentes sont la non-identité des fonctions sémantiques ou la non-identité des fonctions syntaxiques. Le syntagme *old men and women* est l'exemple de cette polyvalence syntaxique.

La restriction aux fonctions sémantiques (dans le sens fillmorien)

et aux fonctions syntaxiques de la liste des facteurs pertinents pour statuer de la différence ou de l'identité de deux phrases homophones même à considérer certaines ambiguïtés comme linguistiquement non inhérentes parce qu'elles ne s'expliquent pas par la différence des fonctions sémantiques ni par la différence des fonctions syntaxiques soit à rendre responsables de l'homonymie les propriétés „lexicales” ou „aspectuelles” que Kooij considère comme étrangères à la „structure grammaticale”.

Cette confusion est sûrement à la base de l'incohérence de la division des ambiguïtés où Kooij oppose l'homonymie grammaticale aux ambiguïtés „systématique”, „non systématique” et „référentielle”. Cette opposition semble recouvrir l'opposition entre les ambiguïtés inhérentes et non inhérentes. A notre avis les ambiguïtés „systématiques” et „non systématiques” doivent être classées parmi les ambiguïtés linguistiquement inhérentes au même titre que les ambiguïtés dites „structurelles” et de ce fait s'expliquer de la même façon.

Pour expliquer les ambiguïtés de toute évidence linguistiquement inhérentes il faut accepter les critères de non-identité rendant compte de tous les éléments de la représentation sémantique de la phrase, entre autres de ses propriétés temporelles, et non seulement les critères rendant compte des fonctions (rôles) sémantiques.

Le même reproche que nous avons formulé à propos de la conception de l'ambiguïté grammaticale, c'est-à-dire le reproche de l'absence ou plutôt de l'insuffisance de critères pour statuer de la différence ou de l'identité significatives de deux phrases, peut être formulé par rapport à la conception de l'ambiguïté lexicale.

L'auteur définit l'ambiguïté lexicale comme „différence de structures sémantiques” de deux expressions homophones sans nous fournir pourtant un instrument théorique quelconque pour déterminer si deux „structures sémantiques” sont différentes ou non. L'absence de cet instrument se fait sentir surtout dans le cas des éléments lexicaux polysèmes comme cela arrive dans l'interprétation de l'adjectif *old* que Kooij considère comme polysème dans:

*This is a very old shoe.*

et auquel il assigne deux sens: 'not new' et 'dating from early times'. Il semble que la seule différence attestable entre les deux interprétations est le degré de „vieillesse”. On ne peut pas conclure du fait que l'on peut dire de l'homme de 80 ans qu'il est vieux et que l'on peut constater la même chose d'un château existant depuis 8 siècles, que dans ces deux sens l'adjectif *old* prend des sens différents. L'adjectif *old* et d'autres adjectifs de ce type semblent avoir dans leur structure

sémantique l'élément remplissant le rôle de point de repère, de „relativiseur”, dont la présence dans la phrase:

*Mr White is old*

peut être explicitée par:

*Mr White is old for a human being.*

Il peut y avoir aussi des cas où la prétendue ambiguïté lexicale peut relever de l'ambiguïté gramaticale. Dans la phrase:

*Pierre a une nouvelle voiture*

nouvelle peut déterminer le prédicat de „possession”: *la voiture que Pierre a depuis peu de temps* ou alors il peut déterminer le prédicat „voiture”: *Pierre a une voiture qui existe depuis peu de temps.*

La plupart des difficultés signalées auraient pu être évitées si l'auteur avait pris en considération certains ouvrages fondamentaux pour l'étude de la synonymie, et par ceci-même, pour l'étude de l'homonymie. Il s'agit particulièrement de *Meaning and Necessity* de R. Carnap (1947) ainsi que de *Sprache und Sinn* de K. Ajdukiewicz (Erkenntnis IV, 1934).

Compte rendu par Witold ŁĘKAWA